

ABONNEMENT ANNUEL :

Bruxelles fr. 25-00
 Province et Étranger fr. 28-00
 (LE PORT EN SUS)

L'ÉMULATION

PUBLICATION MENSUELLE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE

D'ARCHITECTURE DE BELGIQUE

ANNONCES ET RÉCLAMES

A FORFAIT.

S'adresser rue des Palais, 166

SCHAERBEEK.

DIRECTION :

Rue Cans, 22, Ixelles.

RÉDACTION :

Rue des Quatre-Bras, 5, Bruxelles.

SOMMAIRE :

TEXTE.

L'architecte artiste. — Nos planches. — L'architecture contemporaine dans les habitations. — Faits divers. — Bordereaux de prix : Menuiserie.

PLANCHES.

N° 5. Façade principale de l'église du Béguinage, à Bruxelles.
 N° 6. Projet de station, présenté par M. Bilmeyer, au concours triennal d'Anvers 1870.
 N° 7. Hôtel-de-Ville de Bruxelles. Porte de l'escalier des Lions.
 N° 8. Porte du marché couvert au Quartier-Léopold. Chaussée d'Etterbeck.

— 7 —

Bruxelles, le 1^{er} octobre 1874.

L'ARCHITECTE ARTISTE.

Ce titre paraîtra peut-être singulier dans sa composition ; cependant ce n'est pas sans raison qu'au nom d'Architecte nous accolons celui d'Artiste : bien peu des personnes qui s'occupent de notre art le font par amour de cet art lui-même, fort peu ont le feu sacré, la vocation ; les autres sont architectes comme est peintre l'ouvrier qui couvre de couleur nos parquets et nos châssis. C'est peut-être là encore un signe de cette corruption qui, disent bon nombre de penseurs, envahit tout le corps social en faisant perdre aux esprits les notions vraies, aux mots leur signification, leur valeur.

Il y a donc l'Architecte artiste et l'Architecte... industriel, ou commerçant, ou... tout ce que l'on voudra. Nous croyons bien faire en laissant ce dernier à ses préoccupations financières, à ses méditations spéculatives : *l'argent tue l'art, comme l'art dévore l'argent*, chacun connaît cette vérité.

Nous sommes convaincus que pas un de ceux qui liront ces lignes ne se sont voués à l'Etude de l'Architecture pour être rangés parmi la seconde catégorie, celle des faiseurs de maisons ou des spéculateurs. Non, il n'est aucun d'eux qui n'espère placer un jour son nom à la hauteur de celui des Palladio, des Vitruve, des Scamozzi, etc.; tous aspirent à rendre au nom d'Architecte par leur réputation artistique, par la grandeur, la beauté de leurs œuvres le rang qu'il occupait jadis, le respect dont il était entouré. Ceux qui ne pensent pas ainsi, qui n'ont pas ce but ne nous liront même pas : trop indifférents à l'art, ils ne songeront pas à seconder nos efforts.

Nous ne devons pas nous faire illusion ; parmi nos prédécesseurs et nos contemporains il en est un grand nombre qui ont si bien quitté la voie qui les conduisait peut-être à la renommée resplendissante, pour le sentier facile, à force d'être battu, qui conduit au gain, au capital, que le public, notre juge, en est arrivé à traiter l'architecte ou à peu près, comme on reçoit son tailleur ou son cordonnier.

Il y a bien loin de là à nos rêves d'artistes. Une bien grande distance sépare ce qui est de ce qui devrait être ou, au moins, de ce qui pourrait exister !

Combien ce que nous sentons est différent de nos aspirations, de ce besoin, de cette soif d'éloges, d'admiration qui tourmente l'âme de celui né pour l'art ! Qu'il est à plaindre l'architecte qui, recevant avec plaisir la visite d'un client (cela ne fait pas toujours plaisir), est forcé d'entendre ce riche et insolent boucher, ou tanneur, ou cabaretier retiré des affaires, lui dire : « Je voudrais, Monsieur, me faire construire une maison : Vous allez m'en faire les plans. J'ai acheté un terrain à tel endroit, ayant autant de mètres de façade sur telle profondeur ; seulement il faudra ne pas flâner ; mon maçon m'a dit que douze ou quatorze mètres de profondeur suffisent ; le ter-

— 8 —

« rassier et le puisatier sont occupés, il faut donc que j'aie mes plans dans huit ou quinze jours au plus tard. »

L'Architecte (artiste, s'entend) va s'écrier : « Mais, mon cher Monsieur, c'est à peine de quoi étudier la distribution ! Et la façade, et les coupes, et les intérieurs, quand les étudierai-je ? » — Il ne faut pas que la réponse du propriétaire soit bien développée : elle est presque devenue un cliché : « Il faut faire de l'économie... — on fera cela en plâtre ; — la première façade venue... — tenez celle rue... — tel N° par exemple ! Oui, faites-moi quelque chose comme cela ! »

Neuf fois sur dix le malencontreux bonhomme aura choisi quelque hideux avorton architectural élevé, heureusement, par l'un de nos nombreux entrepreneurs que nous avons oublié de classer plus haut.

Et l'on exige qu'avec ce système nous, architectes du dix-neuvième siècle, nous produisions un genre qui nous appartienne, auquel nous puissions donner un nom nouveau ! On demande que nous inventions un style !

En voilà encore un de ces mots appliqués en dépit du bon sens. *Inventer un style !* on se croirait dans un atelier de construction et l'on se demanderait « à qui le brevet ! »

Ces bons bourgeois ne doutent absolument de rien ; s'ils savaient de quelle façon se sont formés les styles, s'ils connaissaient ou pouvaient apprécier les longues et insensibles transformations par lesquelles l'Architecture a dû passer pour arriver de l'art archaïque de Caïn qui, disent les savants, construisit une ville, à l'art grand et noble des Egyptiens et des Grecs, à l'art mystique, religieux des hommes du moyen-âge, au caractère riche et élégant des monuments de la Renaissance, peut-être n'en exigeraient-ils plus autant.

Alors ils comprendraient peut-être que nous aussi, comme nos prédécesseurs et nos maîtres vénérés, nous sommes sous l'influence de notre siècle, de ses mœurs et de ses idées !

Or, quelles sont les idées de notre siècle ? D'abord nous pouvons admettre que notre siècle en a des idées ! mais combien elles sont fausses, le plus souvent ! qu'il est illusoire l'esprit du dix-neuvième siècle !

Il faut bien l'avouer, nous avons perdu notion de bien des choses, depuis *l'urbanité*, comme l'a constaté monsieur Guyot-Montpairoux dans une spirituelle boutade, jusqu'aux principes sociaux et humanitaires, qu'un instant l'on a pu croire retrouvés et régénérés.

La guerre règne dans toute sa sanglante splendeur ! La guerre, non pas entre des nations rivales, mais la guerre fratricide, la guerre civile escortée *du vol, de l'assassinat et de l'incendie*.

Les lois sont violées tous les jours par ceux-mêmes qui les imposent aux peuples ; les sentiments les plus nobles, la morale la plus élémentaire, tout cela s'est émoussé dans une course insensée de *l'intelligence* après *l'aveugle fortune* et la *satisfaction de l'égoïsme*.

Plus de croyance, plus de foi, rien ou plutôt le matérialisme ; l'homme mettant toute son intelligence

— 9 —

à prouver qu'il n'est ni moins ni plus qu'un animal, et à se rapprocher de la brute.

Tous les esprits portés vers l'industrie, le commerce et les sciences positives laissent les arts dans une sorte d'oubli relatif, non pas que nous nous plaignions que l'on n'achète pas assez de tableaux, que la sculpture n'est pas assez payée, que l'architecte ne gagne pas assez d'argent, mais peut-être parce que, les artistes vendant facilement leurs œuvres, et vivant au milieu de marchands dans le temple de l'art, ils en arrivent, trop souvent malheureusement, à faire eux aussi de leur art un métier, de leurs œuvres des marchandises.

L'éducation artistique aussi reste, somnolente, au niveau inférieur où elle a été placée à une époque de tâtonnements et d'essais.

L'art est devenu aujourd'hui le monopole d'une certaine classe d'individus favorisés ; or la richesse étant, de nos jours, la grandeur, le rang le plus envié, on ne peut plus, on ne cherche plus à s'élever par l'art. N'ayant plus guère pour adeptes que des gens fortunés, l'art est le monopole des amateurs : être amateur ne suffit pas pour devenir artiste.

Être artiste ! Travailler pour l'avenir ! quelle noble aspiration ; mais pour le devenir, comme il faut être bien doué et combien il faut aimer son art ! L'aimer non pas parce qu'il plaît alors que d'autres travaux ennuient, mais l'aimer avant et plus que toute chose, sentir quel rôle immense il remplit dans la société ! L'aimer pour lui-même et pour soi, lui vouer un culte comme aux autres arts et, plein d'enthousiasme devant toute chose grande et belle, comprendre qu'en architecture il y a autre chose que des briques, du mortier, de la pierre, du bois et du fer amalgamés, réunis ou posés l'un sur l'autre.

Il faut encore que nous nous donnions tout entiers à notre art parce que nous nous devons à notre vieille réputation artistique, parce que si avec les Michel-Ange, les Raphaël, les Léonard de Vinci, les David, les Gérôme, nous pouvons mettre en parallèle nos Rubens, nos Duquesnoy, nos Leys, il faut aussi qu'aux Palladio, aux Bramante, aux Perrault, et aux Soufflot nous puissions comparer nos Van Ruysbroek, nos Leyens, nos Gérard de Saint-Trond.

Il faut, le génie artistique de la Belgique nous y oblige, que nous puissions, aux noms qui se couvrent de gloire chez nos voisins, opposer des noms aussi grands et aussi dignes de l'être.

Nous savons que notre gouvernement encourage sincèrement les artistes ; nous savons aussi que le goût des œuvres d'art est partagé dans la classe élevée de la société belge, que le chef de l'Etat montre beaucoup d'intérêt pour tout ce qui touche à l'art ; à nous donc d'employer tous nos efforts à reprendre le rang auquel nous avons droit, afin que nous puissions atteindre le but poursuivi : la rénovation des arts et le relèvement du niveau artistique afin de le mettre à la hauteur du progrès.

E. A.

NOS PLANCHES.

Comme nous l'avions annoncé, nous donnons dans ce second numéro la façade principale de l'église du Béguinage : elle forme la cinquième planche.

L'église du Béguinage de Bruxelles, surtout par sa façade, est un remarquable spécimen de cette architecture qui, tenant de la Renaissance, a cependant mérité un nom particulier : *Style Boromini ou des Jésuites*. Boromini est le premier architecte qui ait traité de cette façon ses compositions architecturales, et employé ces formes bizarres.

L'église dont nous nous occupons donne une idée de ce que devait être la communauté qui la construisit. — Cette communauté, suivant un manuscrit, ne se forma que vers 1250 ; elle avait été autorisée vers 1247 par le pape Innocent IV, et fut condamnée par le Concile de Vienne (1310).

Plus tard, le pape Jean II excepta de cette condamnation la communauté de l'évêché de Cambrai, qui, au moyen-âge, compta, d'après Sanderus, douze cents membres.

Les troubles religieux et la guerre qui désolèrent les Pays-Bas dans la seconde moitié du seizième siècle furent cause de la dévastation du Béguinage; les sectaires pillèrent l'église le 5 juin 1579. — Elle fut ensuite occupée par les Luthériens et vendue enfin en 1584, puis démolie.

Les Béguines, cinq ans après, demandèrent à l'évêché et obtinrent l'autorisation de se construire une nouvelle église (18 octobre 1589). Toutefois ce ne fut que le 15 juin 1657 qu'eut lieu la pose de la première pierre. L'édifice fut achevé en dix-neuf ans (quatre ans de plus que l'hôtel-de-ville de Louvain) et inauguré ou consacré par l'Archevêque le 10 mai 1676. Foppens évalue à 331318 florins le coût total du temple.

Notre sixième planche donne le plan d'ensemble et quelques parties de plans généraux d'un projet de station, présenté par M. Bilmeyer au concours triennal d'Anvers 1870, et qui fut classé second.

Ce projet est très-remarquable; nous donnerons, dans l'un de nos prochains numéros, l'élévation principale de cette station.

La porte de l'Escalier des lions de l'hôtel-de-ville de Bruxelles forme notre septième planche. Nous donnons l'ensemble et des détails de cette porte si remarquable et si habilement restaurée.

La porte vers la chaussée d'Etterbeek du Marché couvert du quartier Léopold fait l'objet de notre huitième planche. La coupe qui l'accompagne en indique les détails et le mode de construction.

L'architecture contemporaine dans les habitations.

De quelque côté que nous nous tournions, partout nous entendons dire : « notre époque est une époque de décadence ou tout au moins elle est stationnaire. » Devant cette affirmation désespérante nous faut-il courber la tête et subir un jugement sans appel ? Qui de nous osera protester contre une allégation à peu près généralement répandue et par conséquent ayant toutes les apparences de la vérité ? Lequel de nous pourra au moyen d'exemples bien choisis et par des arguments irréfutables démolir la fâcheuse opinion que l'on a des architectes et de l'architecture du dix-neuvième siècle ?

En attendant qu'une plume plus autorisée entreprenne cette tâche, nous nous hasarderons à examiner ce qui se passe autour de nous, à mettre en parallèle les constructions de nos jours et celles des siècles passés, en consignand les observations, sans chercher toutefois à les imposer comme des opinions indéniables, évidentes.

Cependant avant d'exposer les impressions qui nous sont restées de cette comparaison, nous prions nos lecteurs de bien se rappeler que nous ne nous occupons nullement des personnes, ni des moyens, ni des ressources qu'avaient les architectes : d'ailleurs il est naturel que nous n'étudions avec eux que les constructions où la question d'économie et de spéculation, si ardente de nos jours, n'aura pas étouffé les exigences de l'art.

Si nous étudions les constructions qui s'élèvent sous nos yeux et si nous nous rappelons le mouvement progressif qui se produit dans les sciences et dans l'industrie, nous reconnaitrons immédiatement qu'il y a des tendances nouvelles. Il semble que l'architecture, s'entourant de toutes les lumières de l'archéologie, cherche dans l'une ou l'autre des époques qui nous ont précédées les tendances qui conviennent à la nôtre et que nous pourrions développer.

Il en est des styles comme des mathématiques, chacun d'eux dérive d'un autre, n'en est que la renaissance, si nous pouvons nous exprimer ainsi, ou la décadence. Aussi ne blâmerons-nous pas les artistes qui ont jugé bon d'exhumer, qui la renaissance flamande, qui le style Louis XIII, qui le style Louis XIV, qui

enfin le style Louis XVI; ceux-ci étant plutôt des continuateurs que des rénovateurs.

Certes nous nous félicitons de tant de savoir mis au jour; nous sommes heureux de voir l'architecture affranchie du préjugé fatal qui l'étreignait à la fin du dix-huitième siècle et au commencement du dix-neuvième, préjugé qui enfermait les artistes dans un cercle étroit dont ils n'osaient ou ne pouvaient sortir; qui remit en honneur le classique pur, et engendra ce que nous appelons le style premier empire.

Mais cependant nous rappellerons aux architectes nos contemporains que c'est une erreur de copier, de calquer en quelque sorte les motifs, les détails que l'on cherche à appliquer; d'aller même pour être pur jusqu'à *mettre au point*, comme disent les sculpteurs, ce qui a été fait de mauvais, de contraire au goût et à la raison.

L'archéologie en architecture ne doit, ne peut pas être un but; il faut que cette science ne soit qu'un *moyen* destiné à servir d'aide à l'imagination; mais que les exigences du goût, de l'harmonie et du beau, de nos mœurs et de nos besoins d'aujourd'hui, doivent régir avec soin, sinon avec sévérité.

Nous nous trouvons en présence d'un grand courant artistique; l'industrie qui, depuis les anciens, avait en quelque sorte perdu complètement de vue l'art et ses exigences, l'industrie elle-même entraînée dans ce grand mouvement demande à l'art l'aide de ses lumières; le *goût*, préside à ses travaux presque autant que l'*invention*.

Ce mouvement aura certainement une influence sur l'architecture; cette influence se fait déjà sentir: en *peinture* elle a fait école: elle a créé le *réalisme*. Nous avons besoin d'innovation, ce besoin est devenu pressant, impérieux; en tout l'on crée, l'on invente, mais ne perdons pas de vue en architecture que pour créer, pour innover, il faut, non pas dédaigner les œuvres des anciens ou de nos ancêtres; non pas rejeter avec un absolutisme regrettable tout ce qui s'est fait avant nous, mais étudier l'œuvre de nos prédécesseurs; nous pénétrer de leurs principes et, procédant par comparaison, par raisonnement, arriver à créer ce que nous cherchons si ardemment, ce que l'on attend de nous: une forme, un sentiment architectural qui nous caractérise.

A continuer.

E. A.

FAITS DIVERS.

Un grand Concours académique a eu lieu à Gand « le concours dit de mille francs. »

Le programme imposé demandait un projet d'Hôtel-de-ville à construire sur un terrain de 2,000 mètres de superficie.

Le jury a manifesté sa satisfaction pour ce concours; quelques études étaient en effet fort remarquables. Le projet couronné est celui de M. Van Rysselberghe, que nous espérons pouvoir publier sous peu. — Deux mentions honorables ont en outre été accordées par le jury.

Il y a bien longtemps que l'on n'a plus parlé des trente et quelques projets présentés pour la transformation de la Montagne de la Cour: le choix serait-il difficile à faire ?

Nous croyons savoir cependant qu'il en est offrant de grandes qualités, et qui sont réellement sérieux.

Nous remettons au prochain numéro le compte-rendu du concours ouvert à Charleroi pour la construction d'Écoles; le jury vient de prononcer: Monsieur Blandof, architecte à Huy, a emporté la palme.

BORDEREAU DE PRIX.

CHARPENTE.	PRIX.
Grosse charpenterie, gîtes et charpente proprement dite M. cub.	110.00
Charpenterie légère pour cloisons et contre-gîtes unis	125.00
Les clous d'ancres et de scèlques ne sont pas compris dans ce prix.	
Les clous nécessaires pour contre-gîtes et cloisons y sont compris.	
Les patins de corniche et contre-gîtes de plafond à compartiments font l'objet de conventions spéciales.	
Voliges, en sapin M. car.	3.00
MENUISERIE.	
CHASSIS.	
Chassis bois de chêne foncure, assemblages à embrèvement, dormants à baguettes, fourniture et pose.	17.50
Chassis bois de chêne rond, assemblages à rappliques, dormants sans baguettes	16.00
Le placement des pompes n'est pas compris dans ce prix; mais on doit fournir les charnières et petits fers.	

PORTES EN SAPIN.

Calcul d'une porte double de 3^m00 x 1.50
1^o A forte embrevure.

	Assemblage de 0,045 d'épais.	Assemblage de 0,035 d'épais.
Ouvrants :	à fr.	à fr.
3.00 x 1.50 = 4.50	19-00 = 85-50	14-25 = 64-12
Chambranes :	à fr.	à fr.
16.28 x 0.16 = 2.60	12-00 = 31-20	11-00 = 28-60
Ebrasement uni :	à fr.	à fr.
7.50 x 0.33 = 2.47	7-25 = 17-90	7-25 = 17-90
	fr. 134-60	fr. 110-62
Simple porte, même modèle, 2.20 x 0.90.		
Ouvrants :	à fr.	à fr.
2.20 x 0.90 = 1.98	19-00 = 37-62	14-25 = 28-21
Chambranes :	à fr.	à fr.
11.92 x 0.14 = 1.67	12-00 = 20-04	11-00 = 18-37
Ebrasement :	à fr.	à fr.
5.30 x 0.33 = 1.75	7-25 = 12-68	7-25 = 12-68
	fr. 70-34	fr. 59-26

ASSEMBLAGES 0 035 AVEC ENCADREMENTS.

Porte double	134.60
Simple porte	70.34

PORTES A SIMPLE EMBREVURE.	Assemblage de 0,045		Assemblage de 0,035	
	Fr. Cs.	de	Fr. Cs.	de
Double porte de 3.00 x 1.50.				
Ouvrants 3.00 x 1.50 = 4.50	15-50	69.75	13-25	59.72
Chambranl. 16.20 x 0.15 = 2.43	9-25	22.47	9-25	22.47
Ebrasement 7.50 x 0.33 = 2.47	7-25	17.90	7-25	17.90
TOTAUX.		110-12		100.09
Simple porte, même modèle, 2.20 x 0.90.				
Ouvrants 2.20 x 0.90 = 1.98	15-50	30.69	13-25	26.23
Chambranl. 11.56 x 0.12 = 1.39	9-25	12.85	9-25	12.85
Ebrasement 5.30 x 0.33 = 1.75	7-25	12.68	7-25	12.68
TOTAUX.		56.22		51.76
PORTES A BOUUMENT.				
Double porte 3.00 x 1.50.				
Ouvrants 3.00 x 1.50 = 4.50	11-00	49.50	9-25	41.62
Chambranl. 16.20 x 0.15 = 2.43	9-25	22.47	8-25	20.04
Ebrasement 7.50 x 0.33 = 2.47	7-25	17.90	7-25	17.90
TOTAUX.		89.87		79.56
Simple porte 2.20 x 0.90.				
Ouvrants 2.20 x 0.90 = 1.98	10-50	20.79	9-25	18.31
Chambranl. 11.56 x 0.12 = 1.39	9-25	12.85	8-25	11.46
Ebrasement 5.30 x 0.33 = 1.75	7-25	12.68	7-25	12.68
TOTAUX.		46.32		42.45
PORTES DE CAVES ET MANSARDES.				
A deux panneaux, moulures simples aux assemblages.				
Ouvrants 2.10 x 0.80 = 1.68	9-25			15.54
Chambranl. 10.60 x 0.10 = 1.06	8-25			8.74
Ebrasement 5.00 x 0.33 = 1.65	7-25			11.96
TOTAL.				36.24
PORTES DE GRENIER SANS MOULURES.				
Chambranes unis.				
Ouvrants 2.10 x 0.80 = 1.68	7-25			12.18
Chambranl. 10.60 x 0.10 = 1.06	6-00			6.36
Ebrasement 5.00 x 0.33 = 1.65	7-25			11.96
TOTAL.				30.50

Lorsque les portes auront des ébrasements d'une largeur supérieure à 0,40 centimètres, on devra majorer leur prix. On mesurera le supplément des ébrasements et on le fera payer à raison de fr. 7-25 le mètre carré.

Les charnières et serrures ne sont pas comprises dans les prix des portes.

Toutes les portes sont en bois de sapin rouge ou blanc et en bois blanc à peindre.

1 couple de charnières en fer, 2 fr. — 1 couple briquets fer et cuivre, petit modèle, 3 fr. — Id., grand modèle, 5 fr.

	PRIX
Persiennes en chêne foncure à 2 ou 3 panneaux dans le haut ou planchettes dans toute la hauteur, M. carré.	20 00
Volets extérieurs pliants en trois dans l'embrasure, assemblages en chêne foncure de 0,03 d'épaisseur.	
Panneaux en chêne, sans charnières, sans serrure M. carré.	31 00
Escaliers en bois de hêtre sur quartier, marches droites de 0,045 d'épaisseur, limons droits entaillés, main-courante en acajou; ballustres tournés de 0,045 d'épaisseur:	
Marches de 1,00 de long sur 0,27 à 0,30 de large p. marche.	10 50
Rampes horizontales comptées séparément M. courr.	10 50
Mêmes escaliers à marches profilées. la marche.	13 75
Rampes horizontales M. courr.	10 50
Escaliers en bois de hêtre sur quartier, limons entaillés. Marches obliques, main courante en acajou.	
Marches de 1,00 sur 0,27 à 0,30 de large. la marche.	12 25
Parquets massifs en chêne de douves de Russie.	
Points de Hongrie de 0,03 d'épaisseur M. carré.	22 00
id. de 0,02 id. id.	18 00
Planchers bois de sapin Memel, 1 ^{er} choix sans nœuds M. carré.	7 75
id. id. 2 ^e id. id.	5 50
id. id. 3 ^e id. id.	4 50
Planchers en planches étroites de Suède, 1 ^{er} choix id.	5 50
id. id. 2 ^e id. id.	4 75
id. id. 3 ^e id. id.	4 00
Plinthes 3/4 x 0,15 hauteur. M. courr.	0 82
id. 2/4 id. id.	0 55
id. 1/4 à moulures de 0,15 à 0,20 hauteur id.	1 40